

Marc 3. 20-35

j'aime bien citer mes sources. Mes fonctions de trésorier de l'Institut Protestant de théologie. m'ont donné la possibilité de croiser nombre d'étudiants en théologie, tous plus intéressants les uns que les autres. Donc, pour aujourd'hui, je suis allé chercher une proposition de prédication de Françoise MESI, vétérinaire de formation, devenue pasteure et actuellement dans l'est de Paris - Lagny-Chelles- J'ai pu la croiser lors de la fin de ces études de théologie, alors que je débutais dans mes fonctions de trésorier.

Françoise MESI propose une approche un peu particulière de ce texte de Marc, qui peut démarrer par la question :

Jésus aurait-il du être interné en hôpital psychiatrique ?

En effet, Jésus ne fait pas dans la dentelle :

Condamnation au péché éternel pour les scribes qui le dénigrent,

Exclusion familiale pour sa mère et ses frères, qui pensent qu'il a perdu la raison et veulent le ramener chez eux.

Le tout sur fond d'exorcisme : Jésus chasse les démons.

Je vous propose de commencer par essayer de comprendre ces histoires d'exorcismes.

Elles sont un peu éloignées de notre culture occidentale contemporaine.

Dans la culture occidentale scientifique, quand nous allons voir un médecin, il nous examine sur le plan physique.

Par exemple en prenant notre tension artérielle, en palpant notre corps ou en examinant les résultats des prises de sang faite au laboratoire, de radiographies, etc.

Ça, c'est du concret. Si l'un de nos organes déraile, il nous envoie chez un spécialiste : le rhumato pour les articulations, l'ophtalmo pour les yeux et ainsi de suite selon les besoins. Et puis il nous écoute, et là il se fait une opinion sur notre état psychique, sur la base de ce que nous lui racontons : dépression, burn-out, hyperactivité,... S'il sent que ça ne va pas, il nous envoie là aussi chez un spécialiste : un psychologue ou un psychiatre. Notre médecine occidentale contemporaine nous soigne comme on répare une machine, en isolant les pièces défectueuses pour les réparer ou les changer.

Notre corps physique est un assemblage de composants biologiques.

Du temps de Jésus, et encore de nos jours dans d'autres cultures non occidentales, la compréhension des choses est plus globale.

On ne saucissonne pas le corps en composants; on traite l'individu comme un tout.

La maladie est comprise comme venant de l'extérieur, sous l'influence d'esprits maléfiques qu'on appelle dans notre texte des démons.

Dans la pensée biblique, s'ajoute à ces esprits maléfiques l'action punitive de Dieu: les péchés sont punis par des maladies et des infirmités.

Du coup, la maladie relève de la faute, et la guérison relève du pardon.

Les deux approches se rejoignent sur un point : dans la pensée occidentale comme dans la pensée du temps de Jésus, beaucoup de maladies peuvent être objectivées

– la seule différence c'est que dans la pensée occidentale cette objectivation se nomme virus, bactérie ou dysfonctionnement cellulaire que l'on va soigner avec des médicaments ou des opérations - alors que dans la pensée du temps de Jésus, cette objectivation, ce sont des démons que l'on va expulser.

Dans tous les cas, on peut intervenir. On a juste du mal du côté occidental à comprendre comment Jésus peut guérir des maladies – y compris psychiatriques – que nous aujourd'hui, nous cherchons à guérir avec des médicaments et des opérations.

Parce que dans notre pensée qui décompose notre corps en un mécanisme d'interaction entre différents organes, on oublie trop souvent que le psychique et le physique sont intimement liés.

Pourtant, et c'est bien connu, dans toute expérimentation de médicament, on constate toujours un effet placebo. L'effet placebo, c'est quand des malades se sentent mieux du simple fait qu'ils pensent être soignés, alors que le médicament qu'on leur a donné ne contient en fait... rien.

Et puis il y a tous les cas où un malaise psychique se traduit par des symptômes – par exemple le fameux mal au dos quand on en a – au sens propre comme au sens figuré – plein le dos.

Bon – et notre texte alors me direz vous ?

Oui le préambule était un peu long, mais à Françoise MESI comme à moi, il nous a semblé indispensable pour nous permettre de nous sentir plus à l'aise avec ce texte et ses démons.

Alors, quelle est la leçon que Jésus donne ici à ses interlocuteurs ?

Tout d'abord aux scribes.

Les scribes pensent que s'il réussit des exorcismes, c'est parce qu'il a en lui un super démon qui commande aux autres. Et Jésus leur démontre par l'absurde que c'est faux.

Quel serait l'intérêt pour un démon en chef de chasser les démons qu'il a sous ses ordres ? Son objectif, c'est d'étendre son pouvoir au maximum, pas de se tirer une balle dans le pied.

Ensuite, il y a la famille de Jésus,

Elle vient le chercher parce qu'ils pensent qu'il est devenu fou. Qu'il a perdu l'esprit, qu'il est devenu "gentil" comme on dit dans le midi.

Sauf que non. Il n'a pas perdu l'esprit:

il témoigne de la puissance d'un autre esprit, de l'Esprit saint.

Relisons le texte: *"Mais celui qui aura fait insulte à l'Esprit saint, il ne recevra jamais de pardon: il est coupable d'un péché éternel. » Jésus parla ainsi parce qu'ils disaient : « Il a en lui un esprit impur ! ».*

Donc on comprend que si Jésus peut agir comme il le fait, ce n'est pas grâce à un super démon, mais bien parce qu'il y a autre chose qui le guide et qui l'anime. C'est donc bien grâce à l'Esprit saint qu'Il agit ainsi.

Et à la fin du texte nous lisons: *celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère.*

L'Esprit saint permet de faire la volonté de Dieu. Contrairement au démon qui ligote la personne et l'empêche d'agir en lui enlevant ses facultés physiques et mentales.

Mais alors maintenant il faut nous poser honnêtement la question : pour moi, c'est quoi / c'est qui l'Esprit saint ?

Je vous laisse méditer là-dessus quelques instants.

En fait, on a le même problème qu'avec Dieu:

l'Esprit saint, personne ne l'a jamais vu.

Françoise MESI nous propose ici une description qu'elle a pu en trouver.

Elle se trouve dans un sermon d'Albert Schweitzer pour la Pentecôte 1904 :

« vous l'avez déjà vécue vous aussi, cette situation où vous viennent des pensées qui vous surprennent, et dont vous vous demandez d'où elles peuvent venir, car vous savez qu'elles ne relèvent pas de votre manière habituelle de réfléchir. Et voilà que s'impose à vous une décision, qui ne découle pas de considérations terre à terre, mais qui vous donne une telle paix que vous vous demandez comment cette paix est entrée dans votre cœur. Eh bien, vous voyez, c'est le résultat des suggestions de l'Esprit Saint en vous, comme les chatouillis d'un être mystérieux, intimement lié à notre esprit humain. ».

Albert Schweitzer nous raconte l'Esprit Saint comme l'expérience d'une force de vie intérieure qui ne demande qu'à s'exprimer.

Et là on comprend mieux les versets 28-29 : *tout sera pardonné aux êtres humains : leurs péchés et les insultes qu'ils auront faites à Dieu. Mais celui qui aura fait insulte à l'Esprit saint, il ne recevra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel.*

Empêcher la vie de s'exprimer, c'est effectivement se condamner à la mort spirituelle.

Dans notre texte, les occasions ne manquent pas :

Au début, c'est la calomnie de ceux qui s'érigent en juges de ce qu'ils ne comprennent pas,

Et à la fin du texte, ce sont la mère et les frères de Jésus qui veulent le faire rentrer dans les rangs soi-disant pour son bien, mais peut-être aussi pour éviter le qu'en dira-t-on?

Un peu plus haut dans l'Évangile c'était la transgression du jeûne et du sabbat: des règles religieuses que les scribes entendent faire respecter pour asseoir leur pouvoir religieux, sans prendre en compte le contexte.

Pour Albert Schweitzer ce sont toutes les paroles qui cherchaient à le dissuader ou à lui démontrer l'absurdité de la décision qu'il avait prise à Pentecôte 1896, alors qu'il était pasteur, de devenir médecin pour se consacrer après ses 30 ans à une œuvre humanitaire. Il écrit dans ses mémoires : « Mes parents et mes amis me représentèrent l'absurdité de ces nouvelles études. J'étais, disaient-ils, l'homme qui a enfoui le talent qui lui a été confié, et veut négocier une fausse pièce. Il fallait abandonner la besogne [...] Au cours des discussions que j'eus à soutenir, en adversaire bien las, avec de soi-disant chrétiens, je fus frappé de voir combien ils étaient loin de comprendre que le désir de servir l'amour prêché par Jésus pût orienter un homme dans une voie nouvelle. »

Alors avec Françoise MESI je vous propose de méditer cette réflexion la prochaine fois que nous aurons l'occasion de rencontrer quelqu'un exprimer une idée pouvant apparaître complètement loufoque. Et peut être qu'au moment ou nous aurons à poursuivre les réflexions synodales sur les évolutions de notre église, sur ces moyens et sur ces missions cette présence de l'Esprit saint peut nous être en aide. Amen